



Gérard Traquandi dans son atelier à Marseille.

PHOTO JEAN-BENOÎT ZIMMERMAN

Olivier Cena dialogue avec Gérard Traquandi

LIVRE

VOICI QUATRE ANS, UN HORS-SÉRIE DE « TÉLÉRAMA » DONNAIT À LIRE UN ARTICLE DE CENA CONSACRÉ À TRAQUANDI, SEUL ARTISTE VIVANT EN COMPAGNIE DE TROIS GRANDS DISPARUS DE LA PEINTURE FRANÇAISE : EUGÈNE LEROY, PINCEMIN ET REBEYROLLE. POUR CONFIRMER SES CHOIX DANS UN NOUVEAU LIVRE, OLIVIER CENA PRIVILÉGIE LE MÉDIUM DE L'AQUARELLE.

Depuis la Covid, période singulière de nos vies, dans ses publications (une édition à tirage limité du *Gardien de troupeaux* de Pessoa, pour la revue *Traviões*, un texte du philosophe Paul Audi) et pour ses expositions, à Saint-Paul de Vence et Paris, chez Catherine

Issert et Catherine Putman, Gérard Traquandi donne à voir un tournant de son travail, son intense pratique de l'aquarelle. Ce printemps, entre mars et mai, rue Quincampoix près de Beaubourg, dans les deux salles de la galerie Catherine Putman, il restituait en petits et moyens formats une double saison mentale. Pendant ses récents hivers, ses aquarelles traitent majoritairement de sujets religieux. Dans les cartons de son atelier, on découvre qu'à partir de dessins exécutés au musée de Cluny, il se remémore les gestes de Marie-Madeleine, les figures des saints logés dans le portail de Chartres ou bien un bras amaigri du Christ en croix issu de fresques anciennes. En galerie, rue Quincampoix, cette dualité des saisons s'affirmait. Dans une première salle d'exposition vouée aux bonheurs de l'été, les dominantes n'étaient jamais austères, Traquandi livrait des saveurs, des éblouissements et des vibrations : on apercevait des paysages côtiers de la Corse et de l'Italie, des figures de nageurs émergeant parmi les vagues, des orangés, des verts et des bleus, des

brassées de fleurs, des grappes de raisin, des citrons et des figues. Avec des taches de couleur et des réserves de blanc sur papier quadrillé, l'œil et la main de l'aquarelliste trouvent une vitesse de propagation, l'allégresse d'une scansion capte un moment du monde. L'objectif n'est pas de s'éprouver comme un héritier qui s'inscrit dans l'histoire de l'art (nageurs et natures mortes sont fréquents chez les Grecs et les Étrusques) mais d'agripper un motif, afin de traduire ici et maintenant, la vivacité d'un éclat de joie foncièrement fugace : comme l'écrit Paul Audi, « ouvrir des commencements, s'offrir des naissances ».

Humour, grandeurs et simplicité

Avec ses transcriptions d'entretien et ses arrêts sur images, le récit d'Olivier Cena est souvent bienvenu quand il raconte ses moments d'amitié et ses conversations à Venise, en Bourgogne, à Paris et Marseille ou bien au sortir d'une exposition dans l'abbaye de Silvacane. Depuis belle lurette Vasari a frayé la voie des narrateurs et du critique d'art.

Minuscule ou bien majuscule, un détail élu, parce qu'il est sincèrement aigu et non anecdotique, révèle les sentiers d'une création. Dans une rue montante d'Aix-en-Provence, voici par exemple le prêt généreux d'un ami du peintre, on entrevoit l'atelier de Traquandi. Page 79, Olivier Cena décrit les entours d'un jardin, des cyprès et un arbre de Judée, invite à découvrir un chantier de peinture, « des éclaboussures de couleur », « quelques gamelles en ferraille », « l'épaisseur des murs » ainsi que de très stricts rangements, la salle voûtée d'une chapelle du XVII^e siècle.

À côté des commentaires un rien longuets du critique qui entrelace Castoriadis, Merleau-Ponty et Gagosián, on rencontrera de vrais bonheurs d'expression. Pas de tricherie, c'est gratitude : le timbre de la voix de Gérard Traquandi, son charisme, son humour, ses interrogations et sa simplicité sont reconnaissables. Pour rendre compte de la lumière qui habite les aquarelles de ce recueil, en page 107, Traquandi évoque des insomnies qui le « réveillaient très tôt le matin. J'ai donc vu le jour se lever.

Il se lève avant que n'apparaisse le soleil. Pendant quelques minutes, une lumière sans source visible éclaire le monde et ne rencontre pas d'ombre. Il n'y a pas de clair-obscur, j'essaie de restituer à la fois cette lumière sans ombre et la fascination qu'elle produit sur moi. »

Pour prolonger cette lecture, on se rend rue Paradis dans l'appartement-atelier de Gérard Traquandi. Voici peu il séjournait en Corse : il peignait des nuages bleus, un cageot de tomates, le paysage d'une plage. On l'interroge sur ses projets. Une exposition s'échafaudera en 2025 au musée de Thonon-les-Bains. Pour une commande publique de grand prestige, il figure en tant qu'outsider dans une sélection de huit artistes de forte réputation (entre autres, Alberola, Buren, Combas et Claire Tabouret) : si l'iconographie qu'il imagine à propos de la Pentecôte est adoptée, Gérard Traquandi réalisera des vitraux pour Notre-Dame de Paris.

ALAIN PAIRE
Olivier Cena & Gérard Traquandi
 « Toute peinture est un désir contrarié », éditions L'Atelier Contemporain, 140 pages, 25 euros.